

LES HONNEURS PARTAGES

Nous ne sommes pas toujours les gens grognons qu'on nous croit et qu'on nous dit être. Lorsque nous nous plaignons des sauteurs qui salissent notre parti, ce n'est pas de gaieté de cœur que nous constatons les dangers qui en résultent pour le gouvernement libéral. Nous aimerions bien autrement mieux pouvoir dire que tout va bien, que la consolidation du pouvoir sur des bases bien libérales se fait rapidement et sûrement, que les vieux amis ne sont pas oubliés et que les bureaux s'épurent des faiseurs et des manipulateurs des régimes précédents.

Cela ne nous empêche pas de suivre d'un œil attentif le mouvement politique et de le suivre d'un œil beaucoup plus sympathique qu'on ne le croit généralement.

Les récits du voyage de l'hon. M. Laurier à Paris et l'annonce de la dénonciation des traités belge et allemand sont deux choses qui nous réjouissent profondément et nous tenons à enregistrer sans réserve notre appréciation de ces deux événements. La dénonciation des traités par lesquels notre action était limitée au bon vouloir de l'Angleterre est d'une importance capitale. C'est le complément absolu de notre pouvoir de self government. C'est l'achèvement de l'œuvre de la Confédération.

Cette dénonciation n'a pu s'opérer qu'à la suite d'une pression très énergique de M. Laurier ; ce n'est pas là une politesse banale de jubilé, c'est un mouvement diplomatique très grave pour l'achèvement duquel M. Laurier a dû faire preuve d'énergie et d'influence et son succès mérite les plus grands éloges auxquels nous nous associons sincèrement.

La liberté de conclure des traités de commerce a été longtemps un des buts vers lesquels le parti libéral tendait le plus ardemment. Les hommes les plus avancés de ce parti ont toujours vu dans l'obtention de cette latitude le pas le plus avancé vers l'indépendance totale et ne se sont jamais caché pour dire que c'était là leur objet suprême. Dans ces conditions, que M. Laurier ait demandé et obtenu cette transformation du régime anglais c'est un coup d'audace et un vrai triomphe.

Le Canada devient libre de faire affaire avec qui il veut sans consulter personne. C'est un grand point noblement conquis.

La décoration de l'hon. M. Laurier par le président Faure a été une autre victoire éclatante. Il n'est un secret pour personne que le premier ministre canadien n'allait pas en France sous des auspices aussi favorables qu'en Angleterre. M. Laurier qui, comme il le dit lui-même est d'instinct *British*, n'avait rien sauf son origine et la tournure française de son nom qui le désignât à la faveur de la population française. Il professe sur les idées, le caractère et le sentiment français des opinions trop anglaises pour être amiables et il était à craindre que l'accueil n'eût pas toute la cordialité que nous désirions. Les Français ont fait un grand pas et ont montré une délicatesse qu'il faut noter, en ne tenant pas compte des préventions intimes du représentant pour ne songer qu'aux chaudes amitiés du peuple qu'il représentait. M. Laurier a été reçu à bras ouverts ; il a été décoré par le président Faure, nommé grand officier de la Légion d'Honneur, tous les corps constitués l'ont salué et accueilli et finalement, dans un grand banquet extra-officiel il a été salué par l'élite de la France intellectuelle, com-